

Et Port-de-Bouc s'est écriée...

Martial Verdier

Jean-Christophe Béchet

Brigitte Bauer

Kévin Lapeyre

Sophie Goullieux

Nicole Chayne-Salini

Gael Bonnefon

Exposition photographique
9 juillet au 9 septembre 2016
Halle à Marée - Cours Landriveau
131 10 Port de Bouc

Et Port-de-Bouc s'est écriée...

Martial Verdier
Jean-Christophe Béchet
Brigitte Bauer
Kévin Lapeyre
Sophie Goullieux
Nicole Chayne-Salini
Gael Bonnefon

Claire Dutrait pour les textes « PORT DE BOUC-SENTINELLE »

Commissariat:

Laure Flores, Directrice du centre d'arts plastiques Fernand Léger
Rebecca Saurine, Professeure de photographie au centre d'arts plastiques Fernand Léger
Marie-Thérèse Gabison, présidente du club photo Antoine Santoru
Pascal Navarriq, artiste-plasticien
Fabrice Courthial, chargé des formations, stages et éducation aux Rencontres de la Photo d'Arles
Juliette Vignon, responsable des expositions de l'ENSP d'Arles

Partenaires:

Aix-Marseille Métropole, Les Politiques de la Ville,
Les Rencontres de la Photographie d'Arles, l'ENSP d'Arles, le Club Photo Antoine Santoru,
Sodeport, le service des festivités de Port de Bouc

Conception graphique:

Laure Flores, Caroline Séverin, Françoise Borel

Impression: pixartprinting, papier Classic Denimatt 130gr/m2

Tous droits réservés:

© les artistes pour les œuvres
© les auteurs pour les textes

- Et Port de Bouc s'est écriée - est une exposition photographique inédite mise en place par le Centre d'arts Fernand Léger et l'Association Art et Créations à l'occasion des 150 ans de la ville de Port de Bouc. Elle est soutenue par les Rencontres de la Photographie d'Arles.

C'est en 1866 que la commune voit le jour et quelques années plus tard Léon Vidal, maire de Port de Bouc et inventeur du photochrome, un procédé photographique révolutionnaire, donne naissance aux premières photographies de la ville. Depuis, cette pratique culturelle fait partie intégrante de la vie port-deboucaine, à un niveau amateur comme professionnel.

A ce titre, le Centre d'arts a conçu le projet de constituer un collectif de photographes d'ici et d'ailleurs, travaillant à une interprétation personnelle du territoire port-deboucain: mémoire industrielle, histoire de ville, portraits de société, empreintes urbaines d'hier et d'aujourd'hui, par l'intermédiaire d'esthétiques photographiques variées. Suite à un appel à projet national, sept photographes ont fait escale à Port-de-Bouc dans le cadre de résidences d'artistes et présentent leurs travaux aux côtés de ceux du Club Photo Antoine Santoru, du cours photo du Centre d'Arts Fernand Léger et des lauréats d'un concours lancé auprès des habitants des quartiers prioritaires de la commune.

Construite en 1988 puis fermée depuis 2009, la Criée de Port de Bouc réouvre exceptionnellement à l'été 2016, amorçant ainsi une réappropriation progressive du lieu.

Dans le cadre de cet ouvrage réalisé avec le soutien de l'Etat et de la métropole Aix-Marseille, l'écrivain Claire Dutrait a conçu un voyage littéraire établissant un dialogue avec les propositions photographiques. PORT DE BOUC-SENTINELLE offre une dimension nouvelle à l'appréhension d'une cité en perpétuelle évolution.

Laure Flores

PORT DE BOUC - SENTINELLE

Port-de-Bouc en son paysage est une ville sentinelle. Au front des matières, elle a dû choisir plusieurs fois déjà, ce qui pouvait rester et ce qui devait partir. Ce qui devait s'aménager et ce qui devait déménager. Cette ville bâtie aux avant-postes de l'ère industrielle, écoutons-la. Écoutons-la raconter la révolution des machines dans les vies, écoutons-la égrainer les immigrants venus ici pour travailler, écoutons-la chanter les humains qui se rassemblent en syndicats, en mutuelles, en foyers, en cercles ouvriers, en quartiers, en associations grecques, italiennes et gitanes, sur les deux places du marché et dans les soixante-dix cafés.

Toutes ces voix d'hommes sur la voie publique, toutes ces voix de femmes au pied des immeubles, et ces enfants qui courent dans les allées. Port-de-Bouc n'entend plus les sirènes du progrès. Écoutons-la raconter les combats et les négociations entre le travail et la pollution. Écoutons-la compter le prix à payer de la sortie des industries. Écoutons-la respirer l'air qui l'inspire. Regardons-la sédimenter son inconstructible rivage. Écoutons son cœur battre pour un espace à récupérer sur la ruine du siècle dernier. Écoutons le bruissement incertain de ce qui lui arrive. Écoutons-la fabriquer un monde au jour le jour et qui sera bientôt le nôtre — ville au front, ville sensible, ville sentinelle qui joue pour nous, terriers, le pari d'un lendemain.



MARTIAL VERDIER

Le chemin de fer arrive au bout du pont-tournant, où roulent les rayons de soleil, qui se jettent sur les genêts et déboulent la colline entre les pins, les orchidées et dans la garrigue jusqu'à la mer. La Méditerranée. Deux ou trois tankers en station. Des panaches sur la rive s'échappent des cheminées rayées de rouge et de blanc aux pieds desquelles s'agglutine un contingent de cylindres blancs. Une torchère lance sa flamme au matin. L'argade conduit son souffle mêlé de gaz, de ciste et de thym. C'est là le front de l'ère industrielle.





JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET

L'ancien chenal se tient fixe entre ses rives droites où filent, entre fenouil et genêts, des rails désaffectés le long d'une terre barbelée. Sous le béton désarmé, pâle et efflanqué, les boues et les huiles, les anhydrides sulfureux et les chlorures de vinyle mènent bataille contre le sel, la soude et l'acide qui creusent des sillons depuis 150 ans. En surface, les roseaux secs dressent leurs lances drues face à un bras de métal qui balance de la ferraille dans un fracas de machines dépecées. Errantes sur une lande d'ajoncs et d'asphalte, des citernes argentées cherchent leur camion.





BRIGITTE BAUER

Une bourrasque chargée d'effluves trébuche dans la ville sur l'heure de la sieste. Chaude et tranquille, parmi les bruits de boules entrechoquées et des mâts contre les cordages, la sentinelle s'est assoupie sur le passé de ses ouvriers et se rêve toute glorieuse de ses chantiers. Fresques céramiques et sculptures métalliques ravivent le progrès à la dérive, sans que ne l'amarrent plus les quelques dockers restés consulter l'heure d'embarquer. Un chien aboie contre l'après-midi qui passe trop vite. Là-bas les deux bacs couleur de miel font toujours face à la belle endormie.





KÉVIN LAPEYRE

Depuis la ruche postée aux premières branches d'un platane sur le cours, des abeilles s'affairent. De la tasque à la Lègue, des Aigues-douces au Tassy, des Amarantes aux Comtes, dans chaque alvéole de la ville s'entend le bourdon de la reconquête sur les entrepôts et les chantiers, sur les maisons des patrons du temps où ils avaient encore un nom. Chaque parcelle compte ses essaims installés là mais venus de loin. Des passerelles se jettent de l'une à l'autre et des chemins de travers e relient les humains sous les pins malgré le canal impérial, la voie ferrée et la route nationale.





SOPHIE GOULLIEUX

Force vitale contre pouvoir du capital. Derrière les bannières, luttes, grèves et manifestations des corps aux prises avec les matières de l'industrialisation. Pudeur du corps social à étaler ses douleurs élémentaires. Eau, air, feu, terre. Flots d'acide, souffles de l'asbestose, peaux enflammées et ventricules terrassés. Au-delà des sanglots étouffés dans les coussins du canapé, les langues se chargent des goûts mêlés qui les ont traversés, et ne se délient que pour conquérir, de générations en générations, de nouveaux états de santé Mutualisés.





NICOLE CHAYNE-SALINI

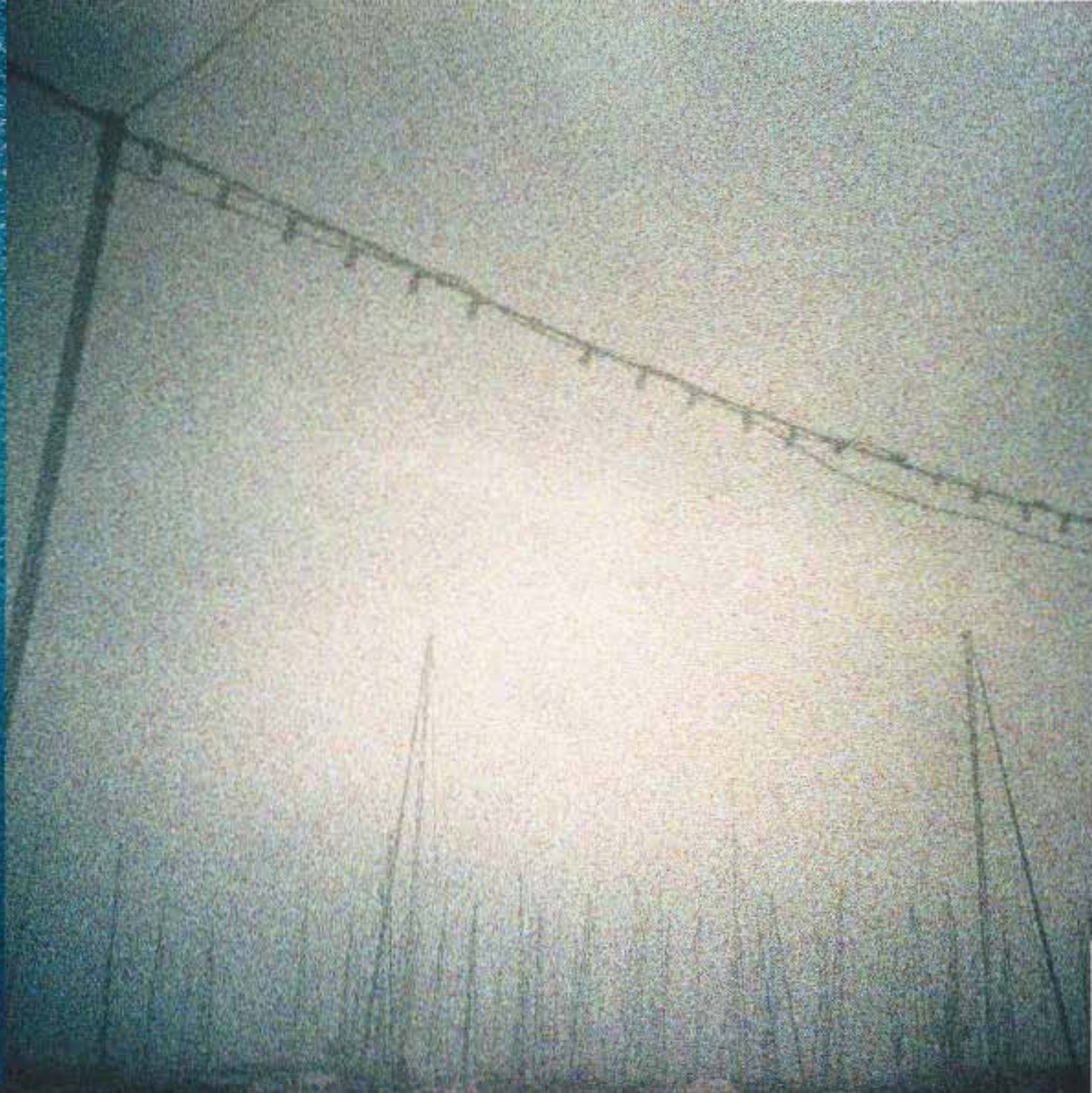
Grains de sable et gravats du laitier s'éparpillent sur la colline. Ils se rassemblent au passage d'une route nouvelle qui dévale la pente et remonte jusqu'à la forêt où se sont enfouis des déchets, sous les lignes à haute-tension. La nuit referme lentement l'horizon où passe encore un porte-containers. Dans la trouée des pins, mille lumières s'agglutinent en un mirage scintillant de buildings des mondes anciens. Des bus viennent à quai chercher des Philippins pour les déposer au foyer des marins, où des myriades de syllabes égrainées chantent les paysages fragiles du réchauffement planétaire.





GAEL BONNEFON

À l'aube, le littoral serpente sous les stèles dédiées aux énergies souterraines qui emportent dans leur débit les flux de la mondialisation. Ce vrombissement sous la plante le sentent-elles les girafes de métal, là-bas, qui rejoignent les hauts-fourneaux ? Et ces grosses volutes blanches qui s'élèvent en une colonne ployant peu à peu sous le vent, est-ce pour la flamme et son aura tremblante de microparticules qu'elles se mettent à danser au son des palmas ayant traversé la nuit ? Qui pourrait habiter ce rivage sans en connaître les rituels agglomérés, à l'heure de l'incident programmé ?



Riche d'une tradition photographique amateur historique Port de Bouc n'aurait pas pu imaginer un rendez-vous culturel d'une telle importance sans associer sa population, dans le cadre d'une vraie démarche participative.

Le club photo Antoine Santoru fondé en 1961 à partir d'un groupe de passionnés, a toujours fait preuve d'un réel dynamisme. Avec un effectif de plus de cinquante membres, il a acquis une renommée régionale dont témoin chaque année la semaine photographique, réunissant de nombreux clubs de la fédération française de photographie et invités d'honneur de marque à l'image de Lucien Clergue ou de Jean-Paul Olive. Partenaire privilégié depuis l'ouverture du Centre d'Arts dans de nombreux projets, il a naturellement été associé à celui de la Criée.

Afin de compléter l'offre du club photo Antoine Santoru, dans le cadre d'un apprentissage progressif et hebdomadaire de techniques photographiques et approches plastiques innovantes, le Centre d'Arts Fernand Léger a ouvert un cours photo en 2014. Débutants et confirmés, adolescents et adultes se rencontrent toute l'année autour d'un programme étroitement lié aux autres médiums artistiques proposés par l'école d'arts de l'établissement. L'histoire récente de ce cours laisse présager de belles perspectives et de nombreux projets en partenariat avec d'autres structures. L'exposition de la Criée est un premier pas d'envergure dans cette recherche d'expansion et d'épanouissement.

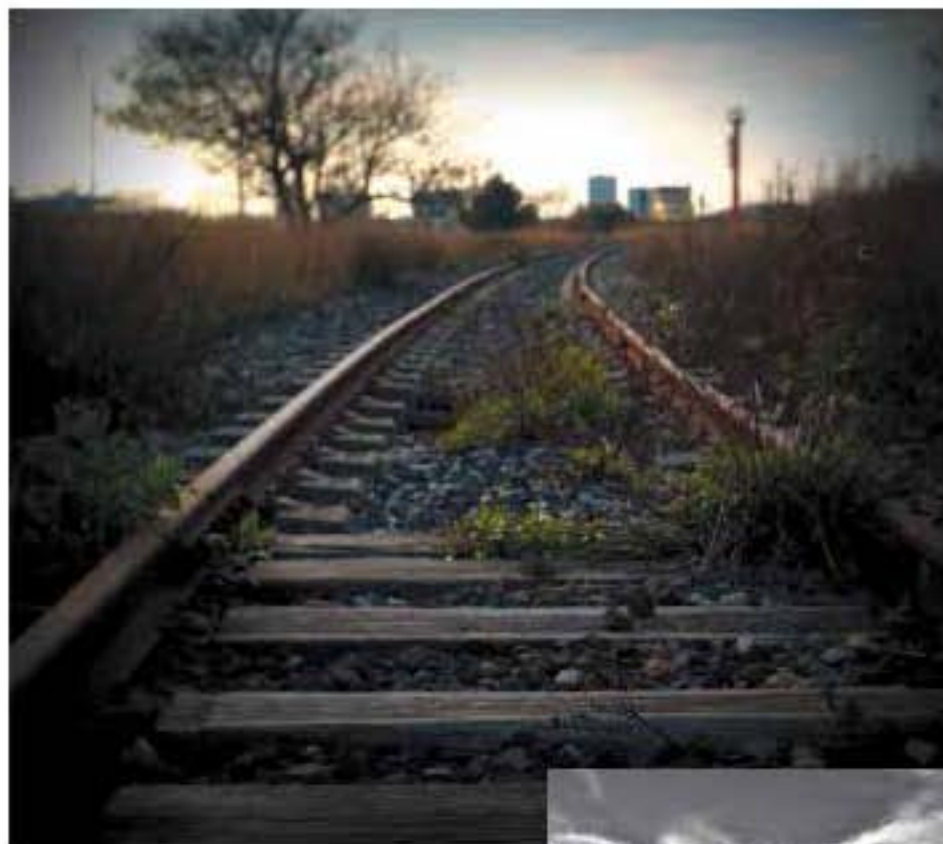
La participation port-de-boucaine a été souhaitée la plus large possible, à des fins de réelle appropriation de ce grand projet photographique destiné à donner une sensibilité nouvelle au regard porté sur la ville. Ce n'est alors pas seulement une vision d'artistes, mais aussi celle d'habitants qui la vivent de l'intérieur au quotidien. Un grand concours photo a donc été lancé auprès des quartiers prioritaires de la commune, couplé à des ateliers d'aide à la prise d'image. Vingt photographies ont été sélectionnées pour figurer à la Criée, parmi plus de trois-cent photographies exposées en avril 2016 dans les quatre centres sociaux de la ville.

Laure Flores

CLUB PHOTO ANTOINE SANTORU



COURS PHOTO
CENTRE D'ARTS FERNAND LÉGER



CENTRE SOCIAL LUCIA TICHADOU



CENTRE SOCIAL NELSON MANDELA



CENTRE SOCIAL JACQUES BREL



CENTRE SOCIAL FABIEN MENOT



